

Breuil. prétendus manches de poignards sculptés de
l'âge du Rame, de Brunigall, etc.

L'Anthropologie

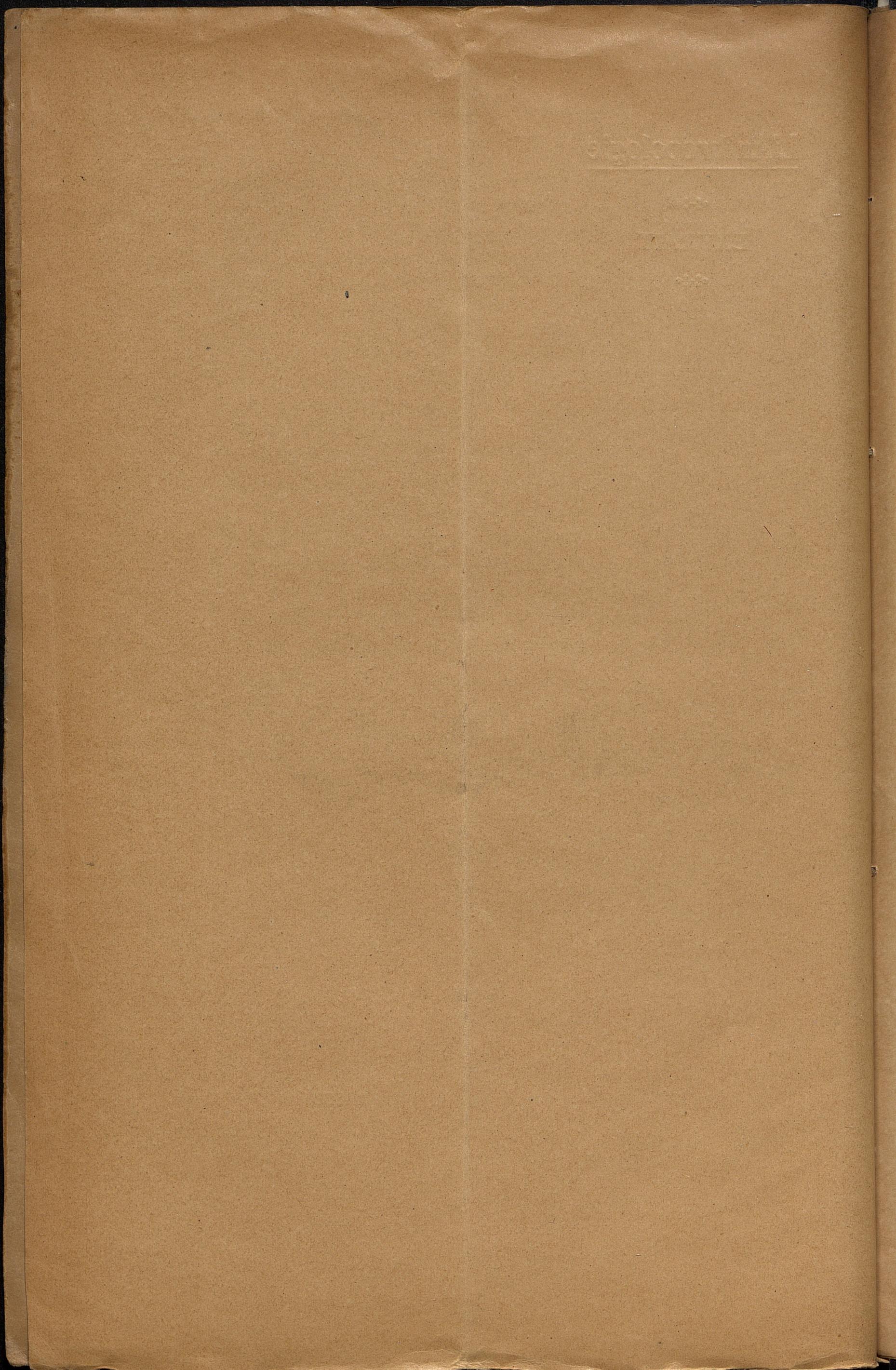
5
III
❖❖

EXTRAIT

❖❖

Rej HAA

60 / 12



PRÉTENDUS MANCHES DE POIGNARD SCULPTÉS DE L'ÂGE DU RENNE

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Peu d'objets d'art préhistoriques ont été plus souvent décrits et reproduits que les deux Rennes qui font l'objet de cet article. La perfection de leur caractère y donnait une solide raison, mais tous les auteurs les ont décrits comme des manches de poignard. On peut lire dans le *Préhistorique* de G. de Mortillet une ingénieuse description dans laquelle il explique comment la lame du poignard partait du corps de l'un et l'autre des deux animaux sculptés. On se basait pour restituer les parties détruites, sur une sculpture de la collec-

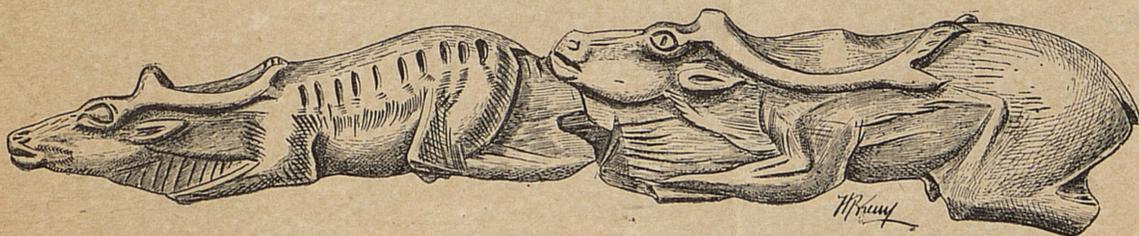


FIG. 1. — Rennes en ivoire de Bruniquel, replacés dans leur situation primitive. Collect. Peccadeau de l'Isle au British Museum. (Réduits un peu plus que de moitié.)

tion Lartet, exécutée sur bois de renne, et qui est classique sous le nom de poignard de Laugerie-Basse. Malheureusement, si, laissant de côté les descriptions et les dessins, on a la curiosité d'inspecter l'objet lui-même, on doit constater que c'est tout autre chose qu'un poignard, mais simplement un objet tout à fait inachevé. Sur une portion de bois de Renne, divisée par un sciage longitudinal en esquille aiguë, mais nullement façonnée en une pointe affilée intentionnellement, l'artiste quaternaire a choisi l'extrémité un peu élargie en palme pour y sculpter le corps d'un renne qui paraît blessé; l'œuvre n'est pas terminée, mais déjà le pédoncule étroit qui relie la figurine au reste du fragment pointu est devenu si

faible qu'il se serait cassé au premier choc. Le prétendu poignard de Laugerie est donc simplement un objet inachevé, qu'il faut interpréter à l'aide d'objets plus complets, en tout cas d'un travail terminé. La collection Piette et la collection Mascaroux en présentent un certain nombre; il y en a aussi de Bruniquel, publiés par M. Cartailhac et Peccadeau de l'Isle. Tous sont caractérisés par un fût assez court, se terminant à un bout par une extrémité percée d'un large trou ovale; l'autre, qui s'élargit en palme plus ou moins large, est sculptée en figurine d'animal naturellement fort aplati; presque toujours la faiblesse du point de jonction de l'animal et du fût qui le

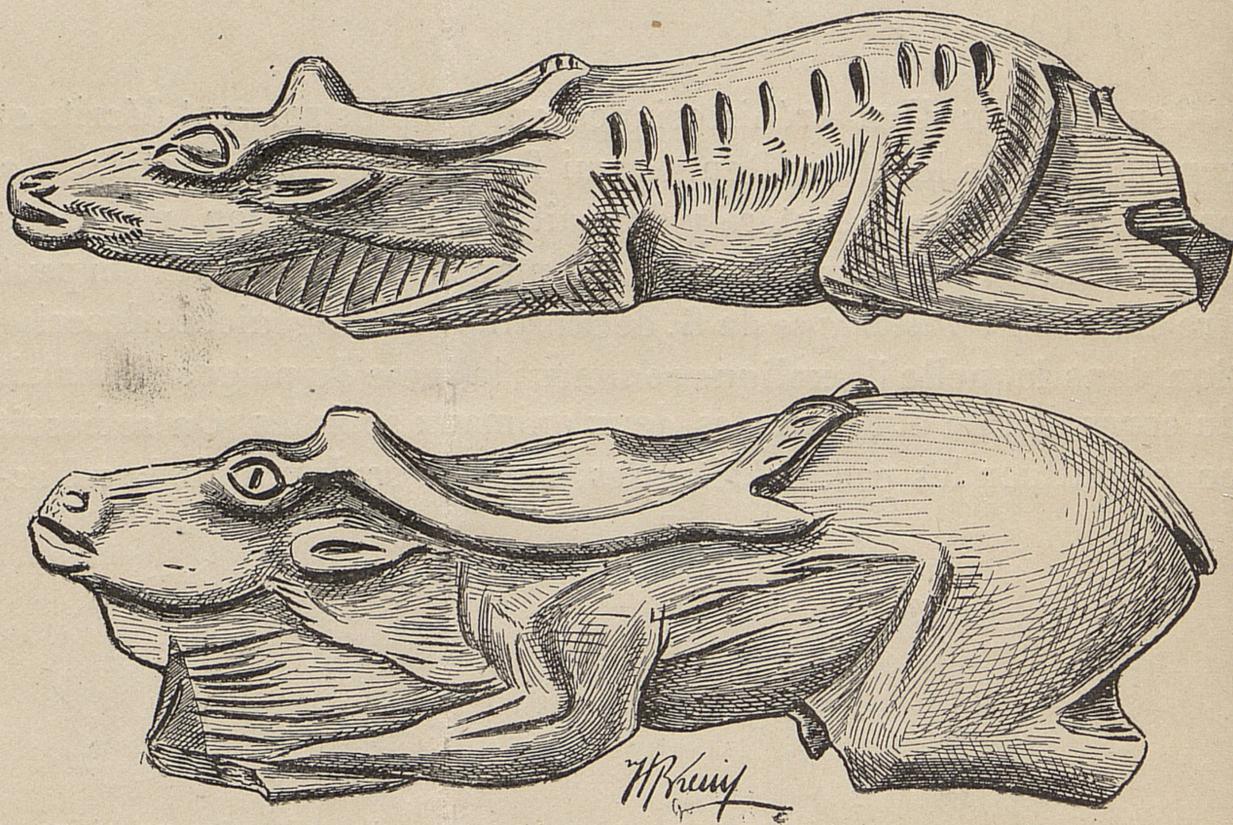


FIG. 2. — Rennes en ivoire de Bruniquel, séparés; très peu réduits (le mâle a 11^{cm},5).

supporte en a amené la rupture, et dans les fouilles on ne trouve que les deux portions séparées : un fût qui peut encore présenter quatre pieds joints à son sommet (Bruniquel, Saint-Michel d'Arudy, Mas-d'Azil) ou des animaux dont les pattes sont généralement rompues (Bouquetins de Saint-Michel d'Arudy, Bison du Mas-d'Azil, divers autres débris du Mas-d'Azil de Saint-Michel d'Arudy et de Lourdes). Certaines fois l'animal s'attache au fût par la tête, comme pour le Mammouth de Bruniquel, et un Renard (?) du Mas-d'Azil, publié récemment par M. Piette. Un prétendu Écureuil de Laugerie-Basse (collection Massénat) qui me paraît un tout jeune ruminant,

appartient à la même série, mais la séparation de la figurine et du fût ayant été accomplie dès cette époque, celle-là a été transformée en pendeloque.

Les objets dont nous venons de parler sont donc une famille bien caractérisée, et qui n'a rien de commun avec des manches de poignard.

Revenons aux Rennes de Bruniquel : on ne peut donc tirer aucun parti des objets en bois de Renne précédemment indiqués pour en faire des manches de poignard. D'ailleurs j'ai eu l'occasion, dans une récente visite au British Museum, grâce à la complaisance de Sir Charles Read, d'examiner les originaux, passés en Angleterre avec toute la collection Peccadeau de l'Isle, et j'eus la satisfaction de constater que les deux Rennes en ivoire n'étaient que deux fragments d'une même œuvre d'art, et qu'ils s'adaptaient exactement l'un à l'autre. De la sorte, l'objet entier prend un sens très particulier : sculptée dans la pointe d'une défense de Mammouth, aux flancs tachetés, est représenté un Renne femelle, bien reconnaissable à ses bois très courts et à son pis à quatre mamelons, poursuivi par un mâle aux bois beaucoup plus développés et aux parties génitales très saillantes. Le mufler de ce dernier est légèrement dégradé. Lors de la découverte de cet objet sous une pierre plate, à la base du gisement, il a été certainement mis en pièces ; la restauration n'aura pas été très soignée, et les lames d'ivoire ont un peu glissé l'une sur l'autre ; la partie postérieure du Renne mâle est en mauvais état et incomplète par suite de fractures fraîches ; depuis le dessin exécuté par M. A. de Mortillet, une patte postérieure, assez informe d'ailleurs, s'est détachée ; je n'ai pas eu le loisir de rechercher si elle se trouvait au milieu de menus objets de la même provenance. Comment se terminait, du côté fracturé, la belle sculpture de Bruniquel ? Un autre objet d'ivoire, découvert par M. Piette sur la rive droite de l'Arise, au Mas-d'Azil (fig. 3), démontre que c'était par un fût subcylindrique semblable à celui des bois de Rennes à figurine dont nous avons parlé plus haut. L'objet du Mas-d'Azil est rompu : le fût, percé du trou ovale, ne possède plus, du Renne qui y était sculpté, que les deux pattes de derrière et une partie

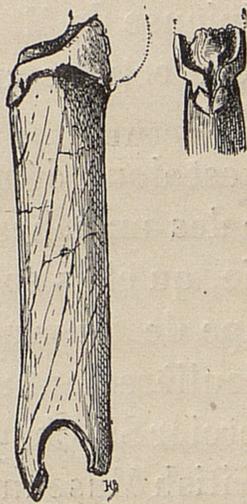


FIG. 3. — Ivoire sculpté.
Grotte du Mas d'Azil.
Collection Piette. Musée de Saint-Germain.
1/3 de gr. nat.

des cuisses : le reste existait au moment de la découverte, faite en présence de M. Piette, mais l'ivoire était tellement altéré et fissuré que le corps de l'animal s'est littéralement mis en bouillie. Quoi qu'il en soit de cet accident, nous pouvons nous féliciter de ce que cet objet nous aide à compléter celui de Bruniquel.

A quel usage servaient ces sculptures? Leur forme rappellerait assez un sceptre muni d'un manche : ce seraient alors des bâtons de commandement, des insignes magiques? Le trou de la base aurait servi à y passer un lien destiné à les surprendre en dehors des moments où on pouvait les tenir à la main. M. Piette les considère comme des pendeloques de fibules, et admet l'interprétation ingénieuse de M. Schœttensack. Je suis fort peu tenté d'opter entre ces conjectures, où il n'entre, assurément, que très peu d'éléments positifs.

Il est donc démontré qu'aucune des sculptures dont on a voulu faire des manches de poignard n'ont eu ce rôle, et qu'elles ont fait partie, qu'elles soient en ivoire ou en bois de Renne, d'un même groupe de figurines à manche perforé. Cette conclusion s'impose particulièrement au sujet du chef-d'œuvre de Bruniquel. Je tiens à remercier Sir Charles Read des facilités qu'il m'a données d'étudier, au British Museum, les belles séries de notre âge du Renne français, et M. E. Piette de pouvoir publier ici une pièce inédite de sa précieuse collection.

l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. ALBERT GAUDRY — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO — PIETTE
SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE
TOPINARD — VOLKOV

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

Depuis quinze ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques ; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à